

## Week-end dans la vallée de Larboust

(13 au 15 septembre 2013)

Afin que celles et ceux qui ont participé au week-end effectué dans la vallée de Larboust possèdent quelques éléments de langage pour répondre à celles et à ceux qui n'y étaient pas, voici le résumé de ce qui s'est réellement passé :

**J**e dois avouer que les débuts furent décevants pour les couples qui avaient envisagé de se retrouver à plusieurs dans la même chambre puisque au final chacun avait sa chambre. Mais avant de coucher parlons des préliminaires, forts animés, du vendredi soir après le repas et un voyage sans incident.

En effet, compte tenu des personnalités présentes dans la salle d'activités du chalet des Mélèzes, le niveau de discussion fut d'une haute tenue et les thèmes abordés particulièrement pointus (indépendamment d'un éventuel abus d'apéritif offert par l'un d'entre nous). Se dessina ainsi le contour de quelques individualités fort remarquables que la suite des épreuves du week-end confirma. Nous découvrîmes, pèle mèle, des individus très généreux, les uns dans leur philosophie de vie, d'autres dans leurs actes, des individus fort utiles dans leur connaissance de la région et possédant un sens de l'orientation harmonieusement développé dissimulé sous une gentillesse non feinte et, pour mettre en valeur les premiers, des maladroits qui dérobent les documents d'orientation pour essayer de mettre en difficulté le meneur qui n'avait pas besoin de cette épreuve supplémentaire, son étourderie génétique s'en chargeant naturellement. A côté de ces personnalités, certes un peu plus marquées, hommage doit être rendu à tous pour leur adhésion à l'esprit de groupe et leur tolérance en général. Mais j'anticipe déjà la conclusion alors qu'à peine le débat du vendredi soir bat son plein. Comment en sommes nous arrivés à évoquer Jean-Jacques Rousseau et son « ... L'Homme naît naturellement bon, seule la société le pervertit ? » Sans doute à propos de la discussion sur les jardins ouverts ou fermés et les diverses formes de jardins partagés ou de partage des jardins. Pour dire si l'esprit volait haut, dans une constante tolérance de l'acceptation des différents arguments, jusqu'au dérapage final lorsque fut abordé le thème de la Lune. Il y avait dans notre groupe des jardiniers qui croient encore à l'influence de la lune sur la culture maraîchère. La rupture fut proche.

Le lendemain matin, enrichi de deux travailleuses fraîchement débarquées, le groupe s'est véhiculé jusqu'à Cazeaux de Larboust avant de s'élancer pédestrement sur la randonnée « Au pays des Pâtres et des Estives. » Le soleil était au rendez-vous et le décor que nous avons traversé méritait la petite fatigue physique nécessaire pour nous hisser jusqu'au col de la Coume d'où le regard a le choix, pour s'émerveiller, entre les vallées qu'il domine et les pics qui l'entourent. Puis, comme pour nous laisser le temps d'admirer la nature, notre chemin nous a promenés longtemps sans effort jusqu'à la fontaine de Barbourride où nous attendait un pré pour pique-niquer et reprendre des forces. Récupération de forces particulièrement bienvenue pour faire face à la longue et un peu rude descente qui nous amenait au joli et reposant village d'Oô que nous prîmes le temps d'admirer, paisiblement allongés sur des bancs alignés le long du ruisseau et proches d'une fontaine revigorante. L'instant était si agréable que certains imaginèrent que la randonnée était terminée alors que près d'une heure de marche nous attendait encore avant de rejoindre Cazeaux. Heureusement la compétence de notre guide bénévole nous permit de choisir l'itinéraire le moins

pénible. Plus tard, un petit bistrot en auto service nous permit de retrouver toute notre lucidité après nous être dopés aux tablettes de chocolat offertes par un généreux donateur.

Il y eut un peu plus tard le repas et la réunion digestive placée à un niveau plus pragmatique que celui de la veille qui permit de résoudre quelques interrogations matérielles, présentes et à venir. Puis ce fut le repos de la nuit plus ou moins paisible suivant la situation de la chambre.

Le temps du dimanche matin était gris. La montée au lac d'Oô se fit dans une atmosphère humide limitant l'horizon à quelques mètres ce qui contribua à étirer la troupe d'une longueur inhabituelle. Le trafic de pèlerins de toutes nationalités sur cette voie créant un climat d'usine à touristes heureusement adouci par la rencontre d'un père et son fils qui nous indiquèrent un raccourci sympathique. Le lac se cachait dans la grisaille, le gîte était tenu par des propriétaires antipathiques, le froid commençait à nous agresser, l'heure était encore matinale, nous décidâmes de battre en retraite en ordre encore plus dispersé que lors de la montée. Heureusement revenus aux granges d'Astau un bistrot nous autorisa ses tables abritées et le soleil décida de déchirer les nuages. C'était le début de la fin de la morosité.

Journée du patrimoine oblige, alléchés par le descriptif du Topo Guide, trois chapelles de la région attirent notre attention. Dès lors sus à la chapelle Saint-Pé-de-la-Moraine à Garin. Las la lourde porte est close. Qu'à cela ne tienne, déployés en éclaireurs quelques marcheurs sillonnent le village en quête d'informations. Seul Pierre revient armé d'une clé digne d'une petite serrure de sûreté. Elle ouvre bien la porte de l'édifice religieux mais rien de l'intérieur ne rappelle la description du topo guide. Y aurait-il plusieurs églises à Garin ? Une rapide, bien qu'efficace, enquête auprès des indigènes, nous permet de répondre par l'affirmative. Cette fois Pierre, flanqué de Stuart (à moins que ce ne soit l'inverse) ramène, après un habile interrogatoire d'une vieille sourde, une énorme clé correspondant à une porte romane. Ce que l'on découvre alors est à la hauteur de la description et déclenche une petite émotion esthétique. Extérieur et intérieur méritent le coup d'œil. Profitant de notre présence, un couple participe à la visite. A la suggestion de Pierre de faire payer l'entrée je l'encourage à profiter de la présence d'étrangers. A ces mots le mâle du couple se redresse comme un serpent prêt à frapper et s'écrie : « Etrangers nous ? » Je le rassure en lui expliquant qu'ils étaient étrangers au groupe, j'aurais dû ajouter que l'on est toujours l'étranger de quelqu'un. L'incident fut clos.

Mis en appétit par ce premier hors d'œuvre et grâce au sens de la communication de Pierre nous obtenons une autre clé pour visiter une autre petite chapelle, récemment rénovée et dédiée à Sainte Germaine. L'émoi est moins intense mais présent cependant.

Notre appétit esthétique impossible à rassasier nous pénétrons maintenant dans l'église de Cazeaux de Larboust datant du XI<sup>ème</sup> siècle, que nous ne connaissions que de l'extérieur, pour admirer ses remarquables fresques.

Enfin, gâteau sous la cerise, nous trouvons la porte de l'église de Saint-Aventin ouverte. Nous nous extasions dedans comme dehors, il est vrai que nous sommes là devant certainement la plus belle église romane des Pyrénées Centrales construite aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Il ne restait plus qu'à tirer notre révérence.

Jean